

Si on agissait toujours ainsi, il serait possible d'entreprendre souvent de ces publications de luxe, qui font honneur au pays qui les produit. La France est renommée pour la beauté de ses publications, qui sont recherchées dans le monde entier. Que les Canadiens-Français suivent son exemple; mais pour de pareilles entreprises, comme notre champ d'action est bien moins vaste, il faut pouvoir compter sur la confiance du public et avoir recours au système de souscription.

\* \* \*

**Pensées d'un chrétien sur la vie morale**, par T. Crépon, conseiller à la Cour de Cassation. Un vol. in-12 de 336 pages. Librairie Ch. Poussielgue, rue Cassette, 15, Paris, et chez C. O. Beauchemin et fils, à Montréal. Prix : 75 cts.

L'auteur de ces *Pensées* a exercé toute sa vie la plus haute des fonctions sociales, la plus redoutable aussi : celle qui consiste à faire justice. Arrivé au terme de sa carrière, il résume et condense en quelques pages ses croyances sur Dieu et ses droits, sur l'âme humaine et ses devoirs, sur la responsabilité, la justice, la vie future. Il est de ceux qui pensent que plus on nie Dieu, plus on doit l'affirmer; que plus on veut réduire l'âme à d'irrésistibles impulsions, plus il faut proclamer sa liberté, revendiquer les droits de la conscience, rappeler la loi du devoir et de la responsabilité.

Tout cela est dit sans personnalités, avec une vigueur, un bonheur d'expression et une concision remarquables.

\* \* \*

**Franges d'Autel**, c'est le titre d'un petit recueil de poésies qui vient de paraître et qui est en vente dans toutes nos librairies. L'éditeur n'y a pas mis son nom, et c'est dommage! nous aimerions à connaître celui que nous aimons à louer. Il a fait là une brochure d'un goût exquis. M. J.-B. Lagacé l'a illustrée de 18 grandes compositions et de dessins tout à fait artistiques.

Les poètes, — ils sont huit, — qui ont brodé ces *Franges d'Autel* n'ont pas moins de goût que leur éditeur. Tous y traitent des sujets de piété. Et si leurs pièces sont d'inégale valeur et d'inégale longueur, elles vont toutes d'un même essor vers le même but, qui est Jésus dans le saint Sacrement.

Les pensées et le ton religieux s'imposaient dans de pareils sujets. Je crois que tous sont à peu près restés dans le ton.

Certains lecteurs trouveront peut-être que la religion de ces jeunes poètes n'est pas toujours très précise, qu'ils prêtent parfois à Notre-Seigneur des sentiments bien vagues qui ne sont pas précisément divins; d'aucuns se garderont bien de ne pas presser trop quelques-unes de leurs épithètes, pour n'en point faire sortir le sens désobligeant. Mais on pardonne volontiers à ces écarts minuscules, en se souvenant que les poètes ne sauraient s'astreindre à tant d'exactitude, et que trop de précision couperait les ailes à leur inspiration.

Pourtant nous voudrions rappeler à M. de Bussières que l'inspiration ne doit pas faire oublier toute miséricorde. Pourquoi damner sans retour, comme il le fait, dans la pièce intitulée : "Malédiction," les pécheurs qui clouent le Christ au Calvaire? Les imprécations à la Camille sont souvent d'un grand effet poétique, surtout dans le drame; mais il faut se souvenir que les *Franges* ne sont pas une tragédie et que les pécheurs pour qui M. de Bussières demande à Dieu :

Qu'ils aient des râles dans la gorge  
Et des chaînes chez Tes maudits,

sont ceux-là mêmes dont le Christ a dit : "Pardonnez-leur..."